

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LAURIER. — Ta chaud la blanche, avec tes copains ; c'est à nous autres la trac, puis les millions que nous avons emprunter ! Tu ne trottes pas assez pour pouvoir nous approcher et gaffer nos sacs la vieille. C'est à nous autres la génissierie.

FOSTER. — Attends mon p'tit vieux, on va avoir un meilleur poulichon dans quelque temps.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

L'histoire d'un Canard

I

Par un beau soir de juillet 18**, une quinzaine de pontonniers, sous le commandement d'un sous-officier, suivaient la route d'Avignon à Tarascon.

Il avait fait ce jour-là une chaleur épouvantable, et bien que le disque du soleil eût en ce moment disparu derrière les Cévennes, dont les cimes bleuâtres traçaient à l'Occident une suite de crêtes échelonnées, se confondant avec l'horizon, la température était toujours accablante, car la brise du soir ne balançait pas encore le feuillage vert des grands platanes qui bordent la route de Tarascon.

A gauche, la petite troupe avait une de ces riches plaines de Provence, entrecoupées de vergers, d'oliviers, de mûriers, d'amaniers chargés de fruits, et d'allées de sycomores. Devant elle, une route droite et poussiéreuse. A droite, le Rhône déroulant ses eaux bruyantes, qu'un cours rapide poussait vers la Méditerranée. Et enfin, en arrière, les flèches des vieilles églises gothiques d'Avignon, éclairées par les feux du couchant, s'élançaient vers le ciel, comme autant de traits enflammés.

Arrivés à quatre kilomètres de la ville, les pontonniers quittèrent la route de Tarascon, pour s'engager dans un petit sentier qui mettait en communication, avec la route départementale, les innombrables propriétés assises sur la rive gauche du fleuve.

Ce sentier conduisait à l'endroit où la compagnie des pontonniers d'Avignon faisait manœuvre de pontonnage et de navigation. On y avait construit un port pour les bateaux, pontons et nacelles; des magasins pour les cordages et les instruments nautiques, et un corps de garde pour la surveillance générale du matériel.

A quelques cents mètres du poste coulait, sous une haie de noisetiers, un ruisseau limpide dont les eaux fraîches et l'ombrage touffu semblaient inviter le voyageur à reprendre haleine sur ses bords riants. Le sergent qui commandait la petite troupe y fit arrêter ses quinze hommes.

Après quelques minutes de repos, les pontonniers se désaltérèrent, puis ils se remirent en marche pour aller remplacer leurs camarades du poste, comme cela se faisait chaque jour.

Au moment de partir, un des pontonniers aperçut dans le ruisseau un canard qui allait à la dérive. Son premier mouvement, — instinct de chasseur, — fut de pointer l'oiseau aquatique avec sa baïonnette et de le montrer à ses camarades; ceux-ci, entrevoyant un excellent rôti pour leur déjeuner du lendemain, s'empresèrent de l'examiner... Hélas! le canard était mort depuis au moins trois jours: les plumes qui s'en détachaient et l'odeur qui s'en exhalait prouvaient assez qu'il ne serait mangeable ni en salmis ni à la broche.

Cependant le chasseur voulut emporter son gibier jusqu'au poste; le sergent ne s'y opposa point, et il eut bien tort, car cette trouvaille d'un canard à moitié pourri, insignifiante au premier aspect, devait lui attirer bien des désagréments.

Ce jeune sous-officier, Jacques Charbonnel, qui méritait l'estime générale, attendait alors l'épaullette de sous-lieutenant.

En arrivant au corps de garde, Charbonnel reçut de son collègue, le sergent qu'il venait relever, la consigne et le mot d'ordre; puis il plaça les factionnaires et les plantons, et, lorsque la garde descendante eut repris le chemin d'Avignon, il s'installa dans le poste qu'il devait occuper pendant vingt-quatre heures. L'homme au canard avait accroché sa trouvaille derrière la guérite du corps de garde.

Le lendemain, en faisant sa première ronde, Charbonnel aperçut le fameux volatile couvert d'une nuée de grosses mouches noires; il le fit immédiatement jeter dans le Rhône, mais ne remarqua point une certaine quantité de plumes qui s'en étaient détachées pendant la nuit et qui se trouvaient éparpillées autour de la guérite du corps de garde.

II

Le même matin, au rapport, le chef de bataillon commandant le dépôt des pontonniers fut prévenu par son planton qu'un fermier lui demandait audience.

—Que désirez vous, monsieur? demanda l'officier supérieur au campagnard, quand celui-ci fut en sa présence.

—Je viens demander justice, répondit l'homme avec cet accent qui caractérise les Provençaux.

—Justice! et pour quels motifs?

—Puisque qu'on m'a volé.

—Mais vous vous trompez mon ami, je ne suis pas le juge de paix.

—Pardine, je le savons ben, puisque c'est l'juge qui m'a dit comme ça de venir vous trouver.

—Voyons, voyons! Asseyez-vous et expliquez-vous, reprit le commandant en désignant un siège au fermier.

Notre homme toussa, cracha, se moucha bruyamment et formula sa plainte.

Il commença par dire qu'il possédait trois cents arpents de terre, quatre mulets, deux vaches, six cochons, quatre-vingt-dix brebis, cent quarante moutons; que sa basse cour contenait trente oies, soixante poules, coqs ou poulets, quatorze dindes et seize pintades; que son pigeonnier renfermait une centaine de pigeons bons à manger; et que finalement trois douzaines de superbes canards barbotaient dans sa mare à fumier.

Malheureusement, continua-t-il, sa ferme trouvait aux environs du poste de navigation des pontonniers, et ce voisinage dangereux pour sa basse-cour lui donnait bien du mal, car chaque soir il était obligé de compter ses trente oies, soixante poules, coqs ou poulets, quatorze...

—De grâce, arrivez à votre vol, interrompit le commandant, qui prévoyait un discours de plusieurs heures sur les trentes oies, soixante poules et toute la suite.

—Eh ben! reprit le fermier, avant-hier j'avons trouvé qu'il manquait un canard. Alors l'ous donné l'ordre à Nicolas, le gardeur d'oies, de le chercher partout. Il l'a point retrouvé; seulement, hier soir, il avions aperçu un pontonnier qui en portait un pareil au bout de sa baïonnette. Ce matin je me sons faulfilé dans le poste, et j'ons vu de mes propres œils mon canard pendu derrière la guérite.

—Et alors, que demandez-vous?

—D'abord que mon canard me soit payé; ensuite que vous punissiez le voleur, pour qu'on ne m'en chipe plus.

—C'est bien! je ferai droit à votre demande, répondit l'officier supérieur en frappant sur un timbre.

Le planton se présenta.

—Reconduisez monsieur, lui dit le commandant.

Avant de partir, le fermier voulut s'excuser.

—Ce n'est pas pour le canard que je sons venu, dit-il au chef de bataillon; mais j'avons trente oies, soixante...

—Je comprends, je comprends,

s'empressa d'interrompre l'officier en faisant signe au planton d'emmener le fermier.

Celui-ci salua et sortit à reculons.

Dès qu'il fut seul, le commandant fit venir le capitaine adjudant-major de semaine et le chargea de faire une enquête pour découvrir la vérité.

Une demi-heure après, le capitaine mettait pied à terre devant le corps de garde.

—Sergent Charbonnel, dit-il au jeune sous-officier, avez-vous connaissance d'un vol de canard qui a été commis hier soir dans une ferme voisine?

Charbonnel, surpris par cette brusque ouverture, répondit vivement qu'il l'ignorait; il songea bien au canard qu'il avait fait jeter le matin dans le Rhône; mais il ne pensa pas que ce volatile, trouvé la veille au soir presque en putréfaction, se rattachât au vol en question; il n'en parla donc point au capitaine. Tout-à-coup, en passant vers la guérite, celui-ci remarqua les plumes à terre.

—Ah! ah! s'écria-t-il en les montrant du doigt, voici un *corpus delicti*!

Charbonnel voulut s'expliquer mais troublé par l'idée qu'il pouvait être accusé de vol, il balbutia, s'embrouilla, et se occupa si bien que le capitaine demeura convaincu que le poste avait réellement volé un canard au fermier. Telle fut sa déclaration au commandant.

En descendant de garde, l'adjudant de semaine prévint Charbonnel qu'il était puni de quinze jours de prison pour négligence dans son service de chef de poste, fonction qui le rendait responsable d'un vol commis dans une ferme voisine.

Le pauvre sous-officier voulut immédiatement réclamer auprès du chef de bataillon, mais il se rappela un paragraphe ainsi conçu (ordonnance du 2 novembre 1838 sur le service intérieur des troupes, article 354):

§... "Tout militaire recevant l'ordre d'une punition doit d'abord s'y soumettre; les sous-officiers, caporaux et soldats peuvent ensuite adresser leurs réclamations au capitaine-commandant."

En conséquence, il se rendit à la prison, se promettant bien de se faire rayer une punition qui pouvait nuire à son avancement, aussitôt qu'elle serait terminée.

(A suivre)

Boulevard St-Lambert

HOTEL ARBOUR

119 ET 121 RUE ST-LAURENT
MONTREAL

S. ARBOUR - Propriétaire
TEL. BELL 6274
Bonne Cour et Ecurie.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION" (LIMITED)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouver-
nement Fédéral, le 7 Octobre 1896.
Bureau : 1674 Rue Notre-Dame, Montréal
Distributions ordinaires tous les Vendredis
Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur
distribuées hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Épargnez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin Vêtré
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien
Dentiste.

1694 Notre-Dame

Ouvrage exclusiv-
ement de première
classe.

Dents extraites sans douleurs par un nouveau
procédé. Les dentiers commandés le matin, peu-
vent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies
de toute nature et description, Brûlures,
Égelures, mal de Barbe, mal de
Lèvres, touts d'Ongles, mal du Nez
et d'Oreilles, Crevasces, H morrhoi-
des, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à
Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés
de Paris, tels que, Volumes, Albums, publi-
cations artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, princi-
palement la mode Nationale, reçue tous les
Lundis, et qui donne toutes les semaines pour
5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.
Toutes commandes exécutées à trois se-
maines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres
richement meublées. Service de première
classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de
justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
seins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

SAMEDI SOIR

Allegro non troppo.

Sa - me - di soir, c'est jour de pay - e, Et de - main
c'est jour de re - pos. En a - vant les joy - eux pro - pos! Que toute chan-
miè - re s'é - gay - e! Sa - me - di soir, sa - me - di soir! En - fants, en -
fants, de - main di - man - che! Fem - me, de - main la coif - fe blan - che!
ou - vri - er, de - main le ra - soir!.....

Mais là, dans la pauvre demeure,
La famille du tisserand,
Quatre enfants, mère et mère
[grand,
Attend déjà depuis une heure.
C'est tarder plus que de raison
Il ne se peut qu'on se promène
Quand on a touché sa semaine
Et que tout manque à la maison.

Vingt francs, la somme est d'im-
[portance...
Mais on doit tant! et puis on dit
Que pour faire vivre crédit
Il faut lui donner subsistance.
Il faut payer ici là-bas; [droite
Deux francs à gauche, un franc à
Le lit s'en va, la table boîte...
Le tisserand ne revient pas.

Qui peut l'arrêter de la sorte?
Huit heures ont déjà sonné,
Et, depuis le jour terminé,
La fabrique a fermé sa porte.
Il était si gaie ce matin!
Si Pierre était tombé malade?
S'il était!... non, un camarade
Nous l'eût appris, c'est bien certain.

Encore une heure, encore une
Et Pierre n'est pas arrivé. [heure,
Les femmes récitent l'avé.
Un enfant joue, un autre pleure
Du bruit! non, c'est le pauvre chien
Qui dans la rue attend son maître.
Que peut-il faire? Où peut-il être
Ou ne voit rien, on n'entend rien.

Enfin, enfin un pas sil - nce!
Quatre voix disent: le voici!
Deux voix répondent: Dieu merci!
Au cou du héros on s'élançe.
Les petits sautent triomphant,
Les femmes paraissent revivre
Grand Dieu! qu'a-t-il fait? il est
[ivre!
Pauvres femmes, pauvres enfants!

—Papa pourquoi mets-tu un bou-
chon dans ta poche?
—Pour emporter un souvenir de
Liège!



Un canadien des Etats-Unis ren-
contra un de ses amis sur le champ-
de-Mars et lui serre la main: Hallo!
dit-il, you are a jolly old brick. Wipe
off your chin, pull down your vest.
Come along with me to the P'tit
Windsor, au coin de la Côte St Lam-
bert et St Jacques chez Joe Poitras,
c'est le seul endroit à Montréal où
l'on peut se procurer les meilleures
huitres Malpecques toutes fraîches.
Aussi des repas à toutes heures du
jour et de la nuit.

Examen de chirurgie à l'université
Laval:
L'examinateur. — Il s'agit d'une
personne qui a une jambe plus courte
que l'autre, et qui par conséquent
boîte; que feriez-vous dans ce cas
là?
Le candidat. — Mais dame! je
crois que je boiterais moi aussi.

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Mon-
tréal, celui de M. George Pepin, Nos
88 et 88 rue St-Laurent, est sans con-
tredit, celui qui est le plus avanta-
geusement situé.

Les chars électriques passent à la
porte de l'hôtel toutes les minutes.

Les chambres à coucher, les salles
à manger, les salons sont meublés à
neuf et avec beaucoup d'élégance. La
cuisine et le service sont irréprocha-
bles.

Boulevard St-Lambert



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Elec-
tricité et fait les Dentiers d'après les procé-
dés les plus nouveaux. Dents posées sans Pa-
lais et Couronne de Dents en Or ou en For-
caine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et
de développer le goût de la
Musique et d'encourager
les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de
\$5,800 sont distribués tous
les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant
de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis

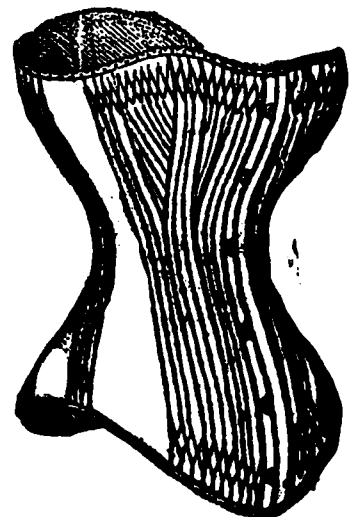
AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs
et Connaisseurs!

CIGARETTES et CIGARES CHAMBERLAIN et LAFAYETTE

Guerre aux Monopoleurs

J. M. FORTIER, Montréal



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume
obstiné, donnez-leur

RAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne
3,000 à 5,000 " - - 24 "
6,000 à 10,000 " - - 2 "
11,000 à 25,000 " - - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion - - 10c la ligne
Reinsertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 6 Novembre 1897

TARIF DES MEDECINS

Il est peu de personnes qui soient au fait du tarif que les médecins sont tenus d'observer dans le recouvrement de leurs honoraires. L'ignorance qui prévaut généralement à ce sujet a déjà conduit de nombreux plaideurs devant les tribunaux et entraîné des déboursés considérables qui auraient certainement été évités si les parties avaient été plus renseignées en la matière.

Voici, au complet, le nouveau tarif des médecins tel que révisé par le CANARD :

Visite en bicycles.....	\$1.00
Visite à pied en faisant une promenade avec sa future quand elle est riche.....	2.00
(remise au patient)	
Visite en voiture à 4 chevaux	1.50
Injection hypodermique sur la peau des dents.....	1 00
Fabrication du Thapia.....	2.00
Détaratement de la hanche droite.....	5.00
Démantibulation de l'occiput.....	3.00
Désorganisation de la gastrite chronique au moyen du speculum.....	9 25
Ecrapoutillage des furoncles avec une presse à foin.....	3.00

Extirpation du tympan de l'entendement au moyen du système centrifuge.....	12.00
Agglomération des glandes salivaires par l'endormitoire spécifique d'Uranus.	25.00
Immobilisation de la toux bachique au moyen de la chirurgie scientifique.....	23.00
Application de la mort prématurée.....	100.00
Désinfection de la plante des pieds.....	2.00
Mort naturelle.....	50 00
Delerium assis, épais.....	100.00
" très mince.....	50.00
Kos ki lozis disto, fort.....	25.00
Filiotratsotieros koplis.....	25.00

Toute personne qui ne voudra pas payer argent comptant suivant le tarif ci dessus sera passible d'une amende de \$50 pour la première conviction et \$50 de plus pour chaque conviction subséquente; 2o Toute personne qui, illégalement, annonce, soit par la voix des journaux, soit par circulaire imprimée ou écrite à la main, soit par carte ou enseigne, faisant croire qu'elle est qualifiée à pratiquer la médecine, est passible de la même pénalité pour chaque offense.

LES ON DIT

On dit que le Dr Laberge et le bureau d'hygiène sont les inventeurs de la picotte à Montréal. C'est fait, c'est le maire et les anglais.

Que la rue St-Denis va désormais s'appeler le Boulevard des médecins parce qu'actuellement il y a quatre vingt sept disciples d'Esculape habitant cette rue. Ils ont le bon esprit, ces messieurs, de fumer les cigares de Tassé, Wood & Cie : les Rosebud, les Bonnie Jean et les Toscana.

On dit que la question des écoles n'est pas réglée.

Que Viau va être nommé préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul.

Que l'on va construire un chemin de fer au Klondyke en passant par la Barre à Plouffe.

On dit qu'un marchand de *pitt lard* ne veut plus recevoir la visite des commis marchands voyageurs. L'autre jour un grand garçon bien intelligent est allé le saluer.

—Va t'en Camillus, je ne veux pas que tu me parles j'ai une porte, une seule et va t'en.

Fermes donc ta porte répond Ricard, tu va perdre le restant de ta cervelle, si tu laissent la porte ouverte. Je t'aime, tu m'a nuse, imbécile; ne profite donc pas de la bonté que ton voisin met à ta

contribution en me laissant le saluer comme un monsieur. Fais pas ton jaloux, aies le montant qui t'est réclamé comme dommages.
Et Camillo continue à faire des visites et à faire des saluts.

"WHAT'S IN A NAME"



La conversation roulait sur les termes de comparaison que l'on emploie pour dire qu'un homme est dans les vignes du Seigneur.

On cita :

Saoul comme un Polonais !



Saoul comme la chienne d'un quéteux !

Saoul comme un hibou gelé !

Saoul comme une botte !

Saoul comme une grive !

Saoul comme l'enfant du bourreau !

Saoul comme le yable !

Mais toute la compagnie fut d'avis que "saoul comme un



était encore l'expression la plus répandue, surtout par les femmes qui ont un mari du genre.

ON NE DIT PLUS

"Y a ti longtemps que vous restez par icitte."

Que le Dr Laberge et le bureau d'hygiène de Montréal n'ont pas fait leur possible pour arrêter la picotte et un système vicieux.

Qu'il y a longtemps qu'on ne dit plus que les élections municipales sont à la veille de se faire à Montréal.

Le CANARD publiera des caricatures, des biographies, des histoires intéressantes sur les candidats.

On ne dira plus que Laurier est le plus grand homme du pays quand on voit deux citoyens marchands Lords de la rue Ste-Catherine.

REPLIQUE

AUX ECRIVAINS PEIGNES DE QUEBEC

En lisant dans le CANARD du 30 octobre l'article intitulé: "Peignerie", je me sentis tout indigné à la pensée que dans notre bonne ville de Québec une ou des personnes ait si peu d'intelligence, possède un esprit assez peigne pour écrire de pareilles billèvesées. Pauvres écrivains ! cet écrit est il là votre seul talent ? En vérité je vous en félicite seulement une autre cause en aurait certes été plus digne. Si au lieu de calomnier deux jeunes filles dont la conduite et les mœurs ne laissent rien à désirer, vous eussiez fait l'éloge de l'énergie et du courage dont elles ont fait preuve en la circonstance dont vous vous moquez si mal à propos, là votre écrit aurait été apprécié à sa juste valeur mais décrier ainsi deux personnes qui se sont dévouées pour une sainte cause : celle des pauvres, sachez que vous avez été bien blâmés dans votre essai littéraire. Pour moi si je n'écouterais que ma plume, je ne cesserais de féliciter ces dignes personnes. Mais j'ai une mission à remplir celle de défendre ces mêmes jeunes filles.

Apprenez que cette soirée n'était nullement sous la présidence des universitaires, non, ces demoiselles avaient su choisir plus haut leur président, il est vrai qu'elles n'avaient pas dédaigné (l'offre) l'aide de deux jeunes hommes, mais qu'il y a-t-il de ridicule à cela ? Ne doit on pas s'entraider les uns les autres ; je crois que c'est la jalousie et le dépit qui vous fait parler, auteurs, fussiez-vous garçons ou jeunes filles, peut-être est-ce à un confrère, que j'ai la douleur de blamer ainsi l'esprit trop porté à la critique et à l'envi, alors tant pis, car un jour ou l'autre je me trouverai en sa présence, et en vérité je pourrai lui montrer comment je me venge d'un affront..... oh ! mais par respect pour celle dont il est question, mettons un frein à colère.....

J'aurais encore beaucoup à dire mais je ne le ferai pas sans vous dire encore que vous très répréhensible d'avoir ainsi taché la réputation de deux personnes, dont le mérite de leur renommée est au-dessus du vôtre car vous avez donné une preuve que vous valez bien peu, vous n'avez même pas osé signer un nom à la fin de votre méchant article, moi je ne crains pas.

Signé, REMO, E.E.M.

Québec, 28 oct. 1897.

A VENDRE

Un lot de papier pouvant servir à envelopper, est à vendre à 1 ct la lb, au bureau du CANARD, 1798 rue Ste Catherine.

Avis aux Bouchers et aux Epiciers.



COUACS

On dit que *Le Loup Garou* n'a pas paru depuis quinze jours. Il a été saigné et délivré !

Midas a pris la tempérance ; il ne se saoule plus que trois fois dans la semaine, mais le dimanche il s'est réservé une charge double, aussi il est encore l'ami des hôteliers.

Carreau subit toujours son traitement pour le cauchemar. Il prend toujours ses pilules régulièrement tous les soirs ; son sommeil est plus tranquille. Ses voisins de chambre en éprouvent un soulagement immense.

A l'examen trimestriel au collège de Lévis :

—Voudriez-vous me dire, monsieur, à quelle époque vivait Goliath et le roi David ?

—A l'époque de la fronde, probablement.

Monsieur Benjamin Beauchamp, qui est un grand admirateur de l'éloquence de Sir Adolphe Chapleau, a déclaré à un reporter du CANARD, que si les électeurs le font sortir de la vie politique, il va rentrer dans la fournaise ardente du mariage.

C'était pendant un dîner chez Madame L... de Lewiston :

—Quel est donc ce monsieur là-bas ? demanda un invité.

—C'est le docteur G..., un homme charmant. Si vous saviez comme il prend gaiement la vie !

—La vie des autres ?

Un cavalier aussi peu maître de lui que de sa monture, frise maladroitement un piéton dans la Grande Allée, à Québec.

Celui-ci raille.

Le cavalier se fâche et propose une partie de boxe en tendant sa carte au promeneur.

—Eh ! répond le piéton, donne la donc plutôt à ton cheval, il pourra te ramener chez toi.



LE POLICIER. — Pourquoi de la patrouille, des chevaux, des voitures et tout le trimballement ; ayez donc des canayens forts pour policemen, nous trainerons tout sans broncher sur nos bicyclettes.

C'est ben ça !

Entre malade et médecin :

—Donnez moi un conseil docteur.

J'ai essayé de tout et malgré cela je ne puis retrouver le sommeil. Que dois-je faire pour dormir ?

Le docteur réfléchit longtemps :

—Vous avez pris du bromure, du chloral ?

—Oui, oui...

—Alors, entrez donc dans la magistrature.

Dans le cabinet du caissier de la banque de Montréal :

—Vous avez à peine vingt-deux ans et vous voulez déjà vous marier ! c'est donc une belle dot ?

—Non, monsieur.

—Alors, vous êtes amoureux ?

—Non, mais je voudrais avoir huit jours de congé.

Jean-Pierre, un esprit fort de village, dans le comté de Champlain, interpelle l'autre jour son curé.

—Je ne crois pas aux miracles, lui dit-il, mais tout de même je voudrais bien savoir ce que c'est.

—Eh bien !... retourne-toi !

Le paysan se retourne, et le curé après lui avoir envoyé un magistral coup de pied au bas du dos :

—L'as-tu senti, Jean-Pierre ?

—Oh ! que oui, que je l'ai senti !... Eh ben ?...

—Eh bien !... mon garçon, si tu ne l'avais pas senti, ça serait un miracle !

Boulevard St-Lambert

Un ami de l'Education

M. le Procureur du Séminaire de Québec nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un honorable négociant de Québec, qui a su trouver le vrai moyen d'aider à la belle cause de l'éducation du peuple.

Révd Monsieur, J'inclus dans la présente deux piastres pour servir à l'éducation des enfants pauvres de votre Séminaire, que vous distribuerez aux plus méritants.

Croyez-moi, Révd Monsieur, l'ami des bons pauvres qui désirent se faire un avenir honorable par leur travail.

C. P.

Chapeau bas pour les peignes !

—Pensez-vous, C. P., que tous les boys ne font pas mieux que vous et sans le publier sur les papiers ?

A DEUX INCONNUES

Ce que j'ai lu dans leurs yeux.

Que ne disent pas les beaux yeux De dix-huit ans d'une fillette !... Noirs ou tels que l'azur des cieux, Ils content bien souvent fleurette... Ce matin—je puis bien le dire— Deux yeux grands ouverts et char-

[mants

“Bien malgré moi” m'ont fait sourire. Certes, ils étaient engageants !... Ils ne respiraient que douceur, Oandeur : charmes irrésistibles Pouvant faire vibrer un cœur Aux fibres les plus insensibles !

“Continuez-moi ce sourire, Ce doux regard de vos beaux yeux ; J'y vois des beautés que j'admire Rendant jaloux l'azur des cieux.”

FRISÉ,

Cherchez et vous trouverez

Voulez-vous déguster les meilleures huîtres à Montréal, allez chez

M. HENRI ALLARD

No 411 rue Craig

Voulez-vous avoir la meilleure soupe aux huîtres ; le meilleur repas bien servi, adressez-vous au même endroit, vous serez heureux, contents et satisfaits quand vous aurez goûté à l'excellente cuisine de ce restaurant.

Si le cœur vous en dit, après avoir admiré et dégusté ces bonnes choses, vous prendrez les meilleurs cigars que l'on vend dans cet établissement et vous irez faire le choix des meilleures liqueurs au coin des rues Sanguinet et Craig, tenu aussi par M. ALLARD, à deux pas de son restaurant. Les gourmets, les sportsmen et les amateurs le savent et s'accordent à proclamer que tout est à souhait et administré ou, ne peut mieux dans ce bel établissement.

CIGARES, CIGARETTES, & TABACS A RÉDUCTION

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25, rue Saint-Laurent :

Cigares Stonewall	le 100.....	3.65
“ Peg Top	“	3.55
“ T. L. S. K.	“	6.50
“ Boston	“	5.75
“ Bouncer	“	3.50
“ Cable Queen,	“	2.50
“ Perroquet	“	2.00
“ The Masher	“	2.00
“ La Perla	“	2.50

[La livre -ots

Tabac noir à chiquer McDonald	... 62
Brunette et Victoria.....	62
T. & B. Plug 3's	75
Briar.....	62
Derby.....	60
Bon tabac canadien.....	20

A Vendre

UNE BELLE

FOURNAISE DE PASSAGE

Avec Tuyaux.

A Louer

Pour la Saison d'Hiver

Une Grande Cave

POUVANT CONTENIR

1000 Barils de Fruits.

S'adresser à

A. P. PIGEON, 1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

PEIGNERIES

A la demande de plusieurs de nos abonnés, nous ne publierons pas les noms des peignes de la rue Ontario qui se sont payés le luxe d'une partie d'huitres, samedi dernier, à une heure après minuit, dans un hangar de la rue St-Timothée.

Montréal, 23 octobre 1897.

Mon cher CANARD,

Imagine-toi que samedi dernier, il y a eu un enterrement de vie de garçon-Peigne, dans une boutique de forge, sur la rue M... organisé par le fils d'un docteur bien connu. On lui a présenté une bourse de \$5 00, cela est tout vrai. A minuit, quatre ou cinq voulaient avoir leur argent, parce qu'il n'y avait pas de liqueur ou de boisson.

UN INVITÉ.

On dit que le capot vert du peigne de la rue Amherst, surnommé le Mathusalem du faubourg Québec, par le nombre de saisons qu'il a essuyées, doit faire partie de la collection des antiquités de la société des Numismates. Certes, l'acquisition vaut la peine pour la société, mais notre peigne exige un centin de plus par livre que les acheteurs déguenillés demandent pour son capot.

Mon cher Peigne,

Sachant que tu appartiens depuis longtemps à la Société des Peignes, je m'adresse à toi pour que tu me fasses admettre comme membre.

Voici mes preuves :

Dimanche dernier, je suis allé à la grand'messe à l'église St Jacques ; j'étais dans un banc, et quand j'ai vu venir le collecteur, je suis sorti du banc pour m'éviter la douleur de donner 5 cents. Inutile de te dire que j'ai repris ma place aussitôt que le collecteur fut éloigné.

Comme j'ai de l'influence à l'hôtel de ville, j'espère obtenir qu'on baisse les becs de gaz dans les rues, afin qu'on puisse y allumer nos pipes.

THÉMIS.

Vu sa considération et son influence, j'espère qu'il sera admis membre avec le titre de Peigne-fin.

DEMI SOU.

Rang de St George, 24 oct. 1897.

Mon cher CANARD,

Voulant fonder une succursale de peignes, je t'écris afin de te donner un échantillon des sujets que j'ai à ma disposition, dans ma localité.

Le fait suivant est-il suffisant pour te démontrer que je suis en droit d'espérer un véritable succès ?

La semaine dernière, un groupe de ces peignes en herbe (non pas encore de corne) voulant fêter un de leurs

intimes, lui firent les funérailles suivantes :

D'abord ils se réunirent à un hôtel fashionable de la place, puis, après avoir senti l'odeur des verres des consommateurs près d'une demi-heure, ils partirent en état d'ébriété assez avancé, pour se rendre à la place où devait avoir lieu le cirque.

Ils avaient eu soin d'apporter avec eux pour le festin, une chopine de whiskey réduit au centième, afin qu'aucun se dérange la tête, pour éviter de briser les chaises pas de fond, les chassés ouverts, les bouteilles qu'on avait vidées l'année précédente, etc., puis un *quartron* de biscuits à la mélasse, trempés dans du petit lait de fromagerie, et 2 gallons de petite bière d'épinette d'Alfred bedeau. En guise de cigares, le foreman du bieu avait ramassé un peu partout chez les voisins les bouts de pipes de plâtre et quelques pleins dés de frémouille qu'il présentait gracieusement aux invités.

Au nombre des présents on remarquait entr'autres : Elie Gabrio, président et doyen des vieux garçons de Gigaud ; Mlle Pardonnez, sa blonde ; tous les Crimes du "Petit Brûlé" ; Nano, le sent-partout ; Roméo, le mal chanceux ; Flore, la pataque ; un veuf en quête d'une femme ; un faiseur de fromage ; un avocat — Garçon, Gros Pierre ; un aspirant forgeron ; un agent combiné de piano et de moulin à battre.

A un moment donné, M. Hugh Coco s'avança majestueusement pour présenter l'adresse de circonstance, composée par Mlle Branle Fête, il resta pendant cinq minutes sans dire mot, puis, finalement, au milieu d'une affreuse grimace, l'adresse lui rata dans le gosier. Tous les assistants applaudirent en chœur, puis le cadeau a éclos dans l'ombre pour éviter un enthousiasme frénétique.

Après les divers jeux tels que la chaise honteuse, le renard fendu, le pont branlant, le saut de carpe, etc, qui durèrent au moins une heure, Poléon sonna la retraite, tous se séparèrent enivrés de tant de plaisirs à si peu de frais — emportant le reste de la petite bière et de deux biscuits à la mélasse pour le petit "Credo" qui n'avait pu assister à la fête pour cause à lui seul connue, etc., etc.

Penses-tu, mon cher CANARD, qu'avec ça je puis trouver de la bonne corne pour faire des gros peignes et quelques peignes fins ?

PAUL QUENELLE

Pointe Gatineau, 26 octobre, 1897.
Mon cher Canard,

Veuillez donc publier l'annonce ci-incluse, et en faire part aux nombreux porteurs de fusils visés sur toi depuis

le 1er septembre. Tu me rendrais un vrai service, car je suis encombré de ces articles de campeurs laissés chez moi. Il me faut clairer le stock pour le 1er mars.

Bien à toi, J. SERAI.

VENTE A L'ENCHÈRE

Le soussigné a reçu instruction du secrétaire du Club de Pêche des Peignes de vendre à l'enchère, le premier jour de février 1898, à la maison connue sous le nom de "Minuet," portant le numéro 7777, dans le village des Esquimaux, comté Tremblant, les articles de campement et autres effets qui suivent. Savoir :

1. 3 1/2 prs bas, 4 en laine grise, trois en coton. Tous plus ou moins faisaillés.
 2. Cruche de 5 gallons, marquée en gros caractère "MEDECINE." La cruche est vide, mais elle a dû contenir un liquide merveilleux.
 3. Onze autres petites cruches de 4 gallons, dont une est encore pleine... d'eau. Les autres sont vides, à l'exception d'une qui contient environ une rotelle de coal oil.
 4. Sept perches de ligne, dont six bambous. Toutes ont besoin d'être réparées.
 5. Une belle et forte ligne de 10 pieds, et quelques pouces, avec un plomb de 3 oz, et un gros hameçon (1/2 as pirée) Au hameçon il y a un brochette de 6 lbs. La ligne est attaché à un arbre dans le lac Caccagnan, afin de garder le poisson frais.
 6. Huit cartouches No. 12, encore accidentellement abandonnées au lac Courtchère, lors d'un incendie à cet endroit.
 7. Magnifique poche à son, trouvée accidentellement en plein milieu du grand chemin, tout près du lac Dénomination ou Damnation (en Anglais) Cette poche contient deux mouchoirs en coton rouge, une paire de soulier de bœuf (walking fast) un bob à ligne, une police d'assurance de \$5 00 payable à Arnasse, un I. O. U. de 17 centins fait au nom de monsieur Pelle, par un monsieur A. Spoonoar, un livre faisant connaître le moyen de détruire les rats avec une hache, les punaises avec des petits bois, manière de reconnaître qu'un jambon est frais, manière de toujours gagner au Bluff, par A. Foreen, &c, livre des plus utiles aux campeurs. Cette poche conti nt aussi une quantité de petits articles, tels que cartes à jouer, tuque, un petit vocabulaire des expressions vicieuses du campeur, ainsi que quelques boutons pour pantalons avec fil et aiguilles.
 8. Dix pilules "Pink's eyes."
- En sus des articles ci-haut mentionnés, il sera aussi vendu des lacets

de chaussures, une chaîne de montre en cuir, deux brosses à dents, une paire de gants de \$1.25, aux extrémités digititaires percées, slippers ou bottes malouines, étagère en bardeau (stroll-work) une bouteille d'huile électrique, deux palettes de tabac à chiquer, trois morceaux de gomme élastique, un morceau de musique intitulé Lanore Ayeux, puis un violon, une flûte, et un banjo.

CONDITIONS DE VENTE

1. L'acheteur devra payer spot cash dans les trois minutes de l'achat fait, et enlever ses dépouilles sans délai.
 2. Il n'a été fixé aucun prix de mise sur ces articles, pas même les bas ou les cruches.
 3. Les articles qui ne seront pas vendus seront donnés pour le prochain bazar des Peignes.
 4. Si de cette vente il est réalisé une somme dépassant plus ou moins \$1.00, la petite différence servira à acheter l'onguent merveilleux du Dr. P. U. Naise, pour la destruction des puces chez les campeurs.
- Plus amples informations ne pourront être données en s'adressant au soussigné.
- 27 octobre, 1897.

OU PASSER LA SOIRÉE

L'automne nous arrive avec ses pluies et ses vents désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous déridier à l'HOTEL LAVAL, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vous trouverez là des gais lurons, des salons privés, des lunchs chauds ou froids. Bien plus, si vous êtes amateurs d'huitres, toute une cargaison de ces excellents mollusques attendent les gourmets. Le tout arrosé d'un petit verre de bon vin comme on en sert là. Tout contribue dans cet établissement à nous rendre le cœur heureux.

Il y a une spécialité dans cet hôtel, elle fait les délices des clients, c'est le sirop d'érable.

Madame Bonne.—C'est vous, mon ami. J'ai appris avec bien de la peine que vous avez été malade. Est-ce qu'il vous a fallu garder le lit ?

Père Ladèche.—Oh non, madame ; il m'a fallu le vendre.

**NOUVELLES CHANSONNETTES
DERNIÈREMENT PUBLIÉES**

- 285 Les gruer.
- 286 Ah ! la pauvre fille.
- 287 Ah ! quell' cigarette.
- 288 Les ingénues.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 90 Vive la rose.
- 291 Oh ! la ! la !
- 292 On peut s'tromper dça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD,
1798 Ste-Catherine, Montréal.

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE